



« Ne cherchez pas docteur,  
c'est chô »

Auto-édition



Petite nouvelle illustrée

« Ne cherchez pas docteur,  
c'est chô »

Auto-édition



Dans une petite ville... une grande ville... quelque part.  
Dans le hall d'un immeuble devant la boîte aux lettres,  
il prend son courrier que le facteur  
a déposé depuis longtemps.  
Il remonte tranquillement les escaliers avec son  
petit butin en main, sans grand espoir.  
Devant son ordinateur, il ouvre une lettre :  
« Vous êtes radié des listes de demandeur d'emploi ... »  
Il se lève pour se diriger vers la fenêtre, regarde derrière lui.  
Personne.  
D'un coup il se sent traqué.  
Immobile, il songe à l'anonymat de sa situation.  
On cherche à le faire disparaître des listes, des chiffres,  
des pourcentages qui font notre société.  
Il relit la lettre :  
« .. si ... ne tenez pas compte  
de cette lettre adressée automatiquement » ...  
Ce n'est qu'une menace.





Dans son agence, il est saisi par la monotonie des clients.  
Tout le monde vient, consulte et puis repart.  
Tous tentent leur chance à la loterie nationale de l'emploi.  
À chaque fois en sortant il croise la longue file d'attente devant  
le secours populaire. Une foule d'hommes,  
de femmes, d'enfants résignés qui ne cherchent plus.  
Il pense à son espace de chalandise de chômeur;  
elle se résume au pôle emploi, à l'assedic,  
à internet, à la poste, et aux boîtes d'intérim...  
Le porte à porte du sans emploi.  
Pour vendre son profil, sa tête, ses bras, son esprit.  
Se donner corps et rêve. La ville se mue en divers lieux  
de refus, de rejet, d'humiliation. Sur un mur, il lit cette phrase  
« Ne cherchez pas docteur, ici c'est chô ».

Cette période de vacances indéterminées  
laisse bien le temps de réfléchir.  
L'isolement aidant, il ressasse ses perspectives d'avenir  
qui semblent se mouvoir selon l'humeur du moment.  
Elles oscillent entre optimisme et pessimisme.  
Parfois il divague à des solutions, des occupations.  
Mais pas assez fort pour porter  
ces bribes de rêve à exécution.  
Il n'est peut-être pas encore assez désespéré pour cela.  
La désespérance lui semble être une issue.



En regardant des colonnes de chiffres de plus près:  
20000 habitants, 10% de Rmistes, 60% de non imposable,  
25% de chômeurs... Sans compter les radiés.  
Il s'imagine bien le triste tableau.  
Les agences d'intérim,  
les villes en sont remplies.  
Toutes les rues doivent avoir leur quota de devantures.  
Il en compte une pour cinq cent habitants  
dans certaines villes.  
La précarité peut être rentable.  
La seule industrie qui ne bat pas de l'aile dans cette ville,  
c'est le centre commercial. Grande surface  
qui ne désemplit pas de tous ces employés  
de la consommation, où tous viennent se camoufler  
dans les rayons de prix.  
Habillés par les même enseignes franchisées.



Entre deux candidatures, il prend le temps de lire,  
d'écouter la radio... Internet ..  
mais cette inutilité active le plonge dans un mal être  
qui grandit un peu plus chaque jour.  
Au fil des réponses négatives, des commentaires injustes sur son  
statut, le doute s'installe. La frustration le ronge.  
Quand il parle, il hésite. Il pense n'avoir rien à dire.  
On ne l'écoute pas.  
Il est seul.





Un jour en traversant le pont, le courant puissant  
et large, l'attire. Peut-être l'entraînerait-il sur une autre rive.  
Un autre monde. Vers un lieu où l'on a besoin de lui.  
Là où il serait utile. Ailleurs.  
Pas dans cette ville qui ne le voit plus.  
Cette ville qui cherche même à le faire disparaître.  
Le long des rues. La nuit ou le jour peu importe. Invisible.  
Il marche. La tête ailleurs.

Une colère s'imisce en lui. Elle s'installe tranquillement.  
Au fur et à mesure des articles de presse  
ou des émissions de radio, seule la vérité l'apaise.  
La communication politique l'énerve.  
Le refus de son invisibilité grandit. Il sent une révolte,  
une violence qui le fait exister, penser.  
Il se dit que les chômeurs sont des gens  
qui n'ont pas grand-chose à perdre.  
Sauf le temps.





Les mois passent, le moral oscille.  
Ses journées se remplissent  
et commencent à combler sa frustration.  
Au fil de ses vains entretiens professionnels,  
le salariat lui paraît de moins en moins en phase  
avec ses réalités quotidiennes.  
Leurs activités rémunérées semblent bien futiles.  
Le décalage grandit.  
Il les trouve peu enviables.

Son temps devient libre.  
En regardant ceux qui n'en n'ont pas,  
il trouve plaisant son statut d'observateur.  
Ses rêves se font présents.  
Son imagination trouve matière.  
Sa violence refoulée s'évanouit.  
Sa dignité réapparâit.  
Ce constat rend sa ballade attrayante,  
sa lecture captivante,  
son sommeil reposant,  
son privilège évident.  
Il a mille choses à faire.  
L'utilité s'invente.





Imprimé à domicile  
Janvier 2009  
Contact: [bapton@gmail.com](mailto:bapton@gmail.com)

Tous droits réservés  
© FBL  
2009



